

Seconde guerre mondiale

une filmographie

1) le déroulement du conflit

en Europe



Juin 1941 l'Europe est sous la domination nazie. L'opération Barbarossa brise le pacte germano-soviétique. Cette guerre aux objectifs économiques, politiques et raciaux se veut, pour les Allemands, une guerre inexpiable de la civilisation européenne contre le barbare, contre l' « Untermensch » slave.

Dans ce contexte la bataille de Stalingrad (août 1942-février 1943) a des enjeux géostratégiques (accès aux richesses du Caucase) et symboliques (centre industriel qui porte le nom de Staline)

Mais cette ville devient un piège pour la VIème armée de Friedrich Paulus prise en étau dans ce « chaudron ».

Cette bataille révèle toutes les logiques de la guerre : totalisation et brutalisation. Il s'agit de mobiliser corps et esprits dans cette guerre urbaine qui est une guerre d'anéantissement.

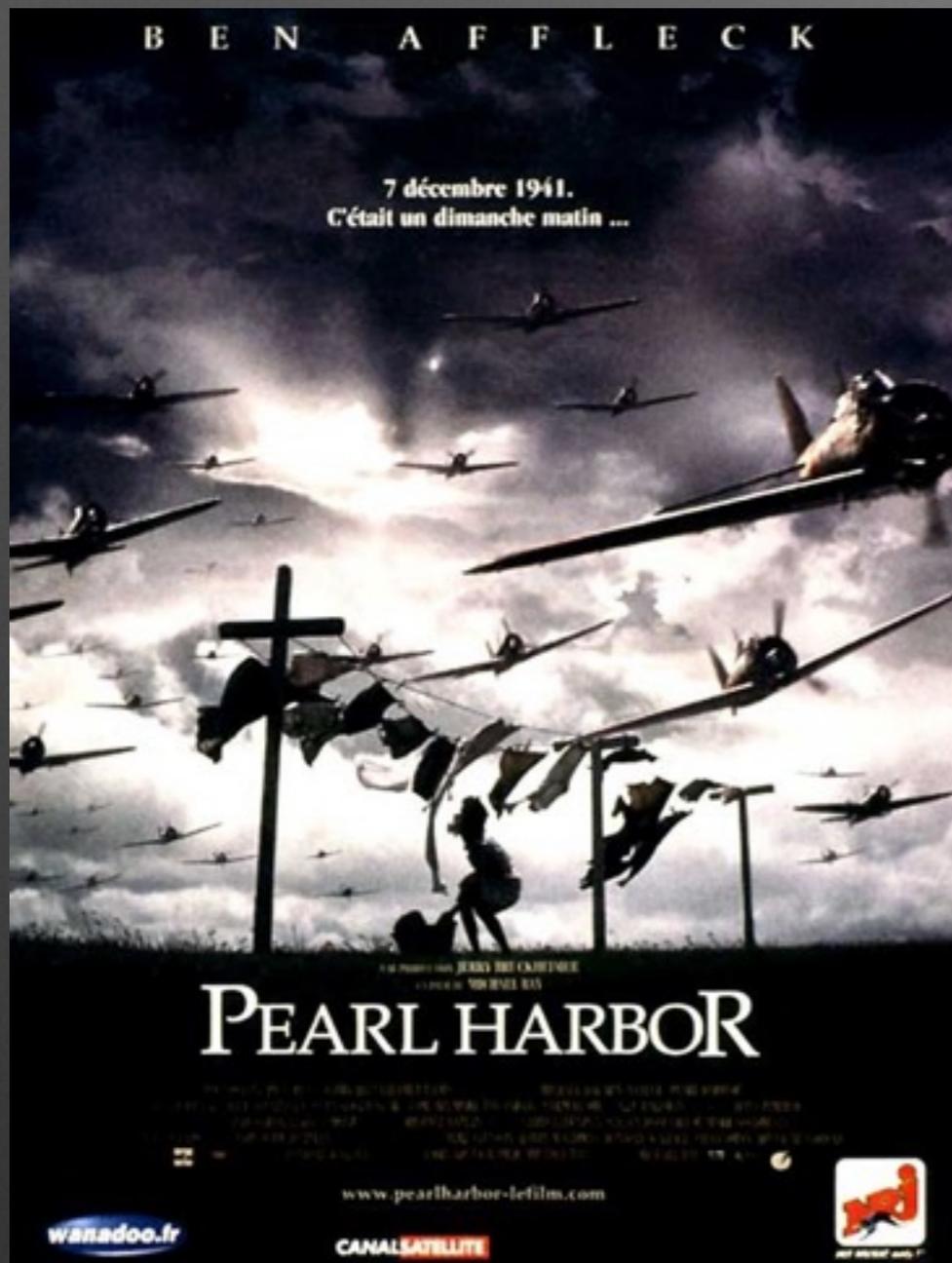
Le NKVD, la police politique de Staline fusille sans merci des milliers de soldats et d'officiers soviétiques en application de la directive de son chef suprême « plus un pas en arrière » .

La propagande dans ce conflit idéologique a toute sa place. Le tireur d'élite Zaitsev sera le héros de cette « Grande guerre patriotique ».

Tournant majeur du conflit la bataille a un impact considérable : l'armée allemande n'est plus invincible. La Résistance s'amplifie et prend espoir.

<https://hgstexp.blog4ever.com/articles/image-et-histoire?page=3>

Le film de J. Jacques Annaud a le mérite de bien illustrer l'ambiance de la bataille. Par contre il y a de nombreuses libertés concernant l'évolution des personnages. Il ne faut donc pas prendre l'intrigue au pied de la lettre. L'intérêt du film est de se faire une bonne idée de l'horreur du combat.



le passage du film qui nous intéressera sera celui qui met en scène l'attaque surprise des Japonais sur la base américaine

le reste du film ne nous intéressera pas énormément...



En 1943, alors que la France tente de se libérer de la domination nazie, le parcours de quatre *indigènes*, soldats oubliés de la première armée française recrutée en Afrique.

Abdelkader, Saïd, Messaoud et Yassin, réputés pour leur courage, sont envoyés en première ligne. Argent, amour pour la France ou pour l'armée française, foi en la liberté et l'égalité, leurs motivations divergent pour un même combat, libérer la France, les armes à la main.

Le 6 juin 1944 est le jour historique du débarquement allié en Normandie. Les alliés débarquent sur les plages d'Omaha Beach au lever du soleil.

Dans la famille Ryan, les 4 fils sont soldats. L'un d'eux est mort à Omaha Beach, le second à Utah Beach et le 3ème en Nouvelle Guinée durant la campagne du Pacifique. Les 3 lettres annonçant la mort de ses fils vont parvenir à leur mère en même temps.

On est sans nouvelle du 4ème enfant, le soldat James Francis Ryan. Le capitaine John H Miller est chargé de le retrouver et de le ramener vivant à sa mère.

Le film permet de se faire une idée des conditions du débarquement.



lien intéressant vers une étude du film : <http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/lettres/enseignement/sequences/il-faut-sauver-le-soldat-ryan-91687.kjsp?RH=PEDA>

dans le Pacifique



En février 1945 l'issue de la guerre du Pacifique ne fait illusion pour personne. L'archipel nippon est directement menacé et Tokyo détruite par l'aviation américaine. A Iwo Jima une stratégie très efficace de retranchement est mise en œuvre par les Japonais rendant difficile la progression des GI's. La quasi-totalité des japonais seront tués pratiquant les « banzai charge » ou préférant se suicider. Quant à la stratégie de l'aviation japonaise elle s'illustre par l'utilisation des kamikazes.

Du côté américain on occulte ces combats furieux en milieu hostile. On ne retiendra finalement que le drapeau planté sur le mont Surabachi le 23 février et photographié par Joe Rosenthal, image appelée à une immense postérité, justifiant l'ultime effort de guerre et devenant un des mythes forts de la nation américaine.

L'idéologie nationale japonaise spiritualisant la guerre et exaltant le bushido, la mystique du « nouveau samouraï » avide de pureté et de perfection morale expliquent la résistance acharnée des soldats de l'armée impériale. De manière générale la culture raciale des belligérants peut expliquer la violence sans retenue de la guerre du Pacifique.

Clint Eastwood a bâti son dyptique sur la bataille d'Iwo Jima (« Mémoires de nos pères » et « lettres d'Iwo Jima ») autour des points de vue des deux belligérants. Le premier démythifie la geste guerrière, en déconstruisant l'icône « Raising the Flag » et en analysant la fabrication du héros américain. Le second volet, celui qui nous intéresse, s'appuie sur les lettres des combattants japonais enfouies dans le sol de l'île et confère à ces soldats une humanité indéniable. Joués par des acteurs japonais et dans leur langue le film est américain dans ses ressorts et ses archétypes mais réalisé avec une telle empathie et un tel savoir-faire que cette tragédie accède au chef d'œuvre.

LE CHEF D'ŒUVRE D'ISAO TAKAHATA

Le Tombeau des Lucioles



LE TOMBEAU DES LUCIOLES (HOTARU NO UKA) UN FILM D'ISAO TAKAHATA D'APRÈS LE LIVRE D'AKIYAKI NOSAKA LE TOMBEAU DES LUCIOLES
SCÉNARIO ISAO TAKAHATA RÉALISÉ PAR RYŪICHI SATO DIRECTEUR DE L'ANIMATION FUMI YAMAMOTO DESIGN DES PERSONNAGES YOSHISABU KONDO MUSIQUE YOSHIO MAMIYA

KAZÉ

Japon, été 1945. Après le bombardement de Kobé, Seita, un adolescent de quatorze ans et sa petite soeur de quatre ans, Setsuko, orphelins, vont s'installer chez leur tante à quelques dizaines de kilomètres de chez eux. Celle-ci leur fait comprendre qu'ils sont une gêne pour la famille et doivent mériter leur riz quotidien. Seita décide de partir avec sa petite soeur. Ils se réfugient dans un bunker désaffecté en pleine campagne et vivent des jours heureux illuminés par la présence de milliers de lucioles. Mais bientôt la nourriture commence cruellement à manquer....

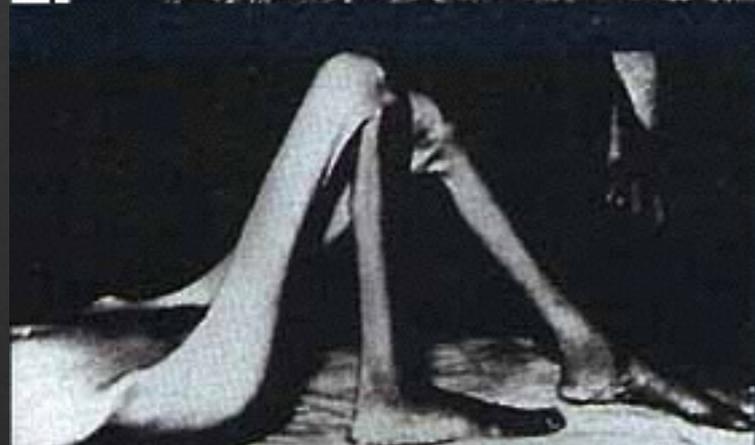
dossier complet ici :

<https://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/cinema/Le-Tombeau-des-lucioles>

2) le génocide

NUIT ET BROUILLARD

D'ALAIN RESNAIS



L'onde de choc provoqué par la sortie du film d'Alain Renais fait encore, aujourd'hui, sentir ses effets.

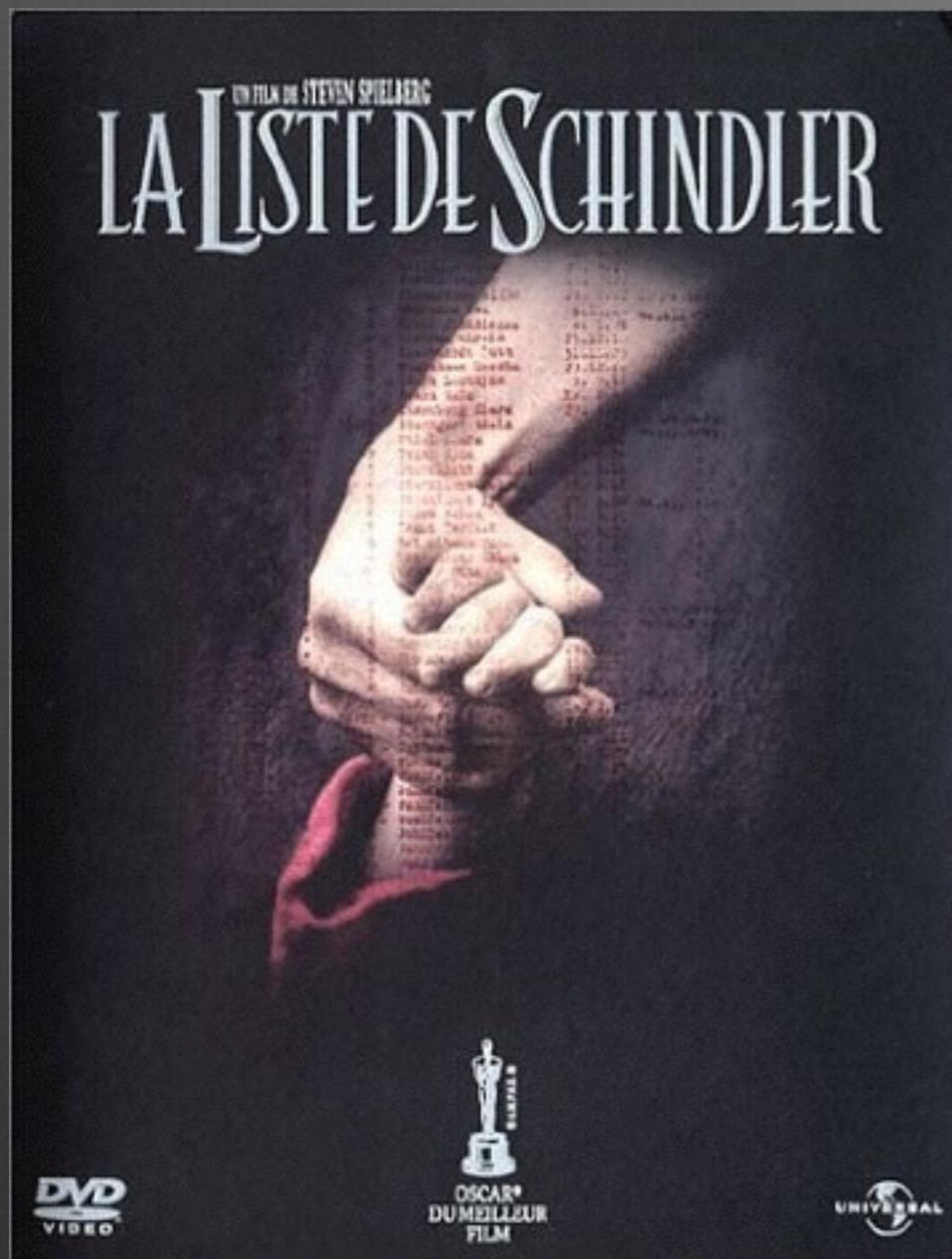
Le film hante notre imaginaire collectif : il est désormais devenu un « lieu de mémoire » (P. Nora)

Tout à la fois document historiquement daté et œuvre d'art le film n'en finit pas d'osciller entre instruction faite par ceux qui en soulignent les limites et apologie faite par ceux qui crient au chef d'œuvre indépassable.

Le film ignore la singularité de la Shoah, diluée dans un système concentrationnaire saisi dans sa totalité. Pourtant le choix du montage, qui mêle plusieurs générations d'archives photographiques et filmiques, nous fait entrevoir acteurs, étapes et scissions du génocide (l'occasion pour nous de faire cette nécessaire leçon d'histoire, de décrire et expliquer le processus d'extermination des Juifs)

C'est à la genèse du film, à son écriture, à son scénario palimpseste, à sa réception (dans un contexte de rapprochement franco-allemand et de « syndrome de Vichy »), à ses usages et mésusages (scolaires, publics et judiciaires) et à ses lectures contradictoires que nous vous invitons. Il est « un film dans l'Histoire » (Sylvie Lindeperg)

d'après <https://hgstexp.blog4ever.com/shoah-et-representation-cinematographique>



La Liste de Schindler (Schindler's List) est un film dramatique et historique américain réalisé par Steven Spielberg, sorti en 1993, avec Liam Neeson, Ben Kingsley et Ralph Fiennes dans les rôles principaux.

Le film est inspiré du roman homonyme paru en 1982 de Thomas Keneally, qui décrit comment Oskar Schindler, un industriel allemand, réussit pendant la Seconde Guerre mondiale à sauver environ 1 200 Juifs promis à la mort dans le camp de concentration de Płaszów, sans pour autant occulter les travers du personnage un peu ambigu et cherchant à tirer un profit matériel de la situation.

d'après Wikipédia

ALAIN SARDE AND ROBERT BENMUSA PRESENT

PALME D'OR CANNES 2002



THE PIANIST

A ROMAN POLANSKI FILM

ADRIEN BRODY

THOMAS KRETSCHMANN

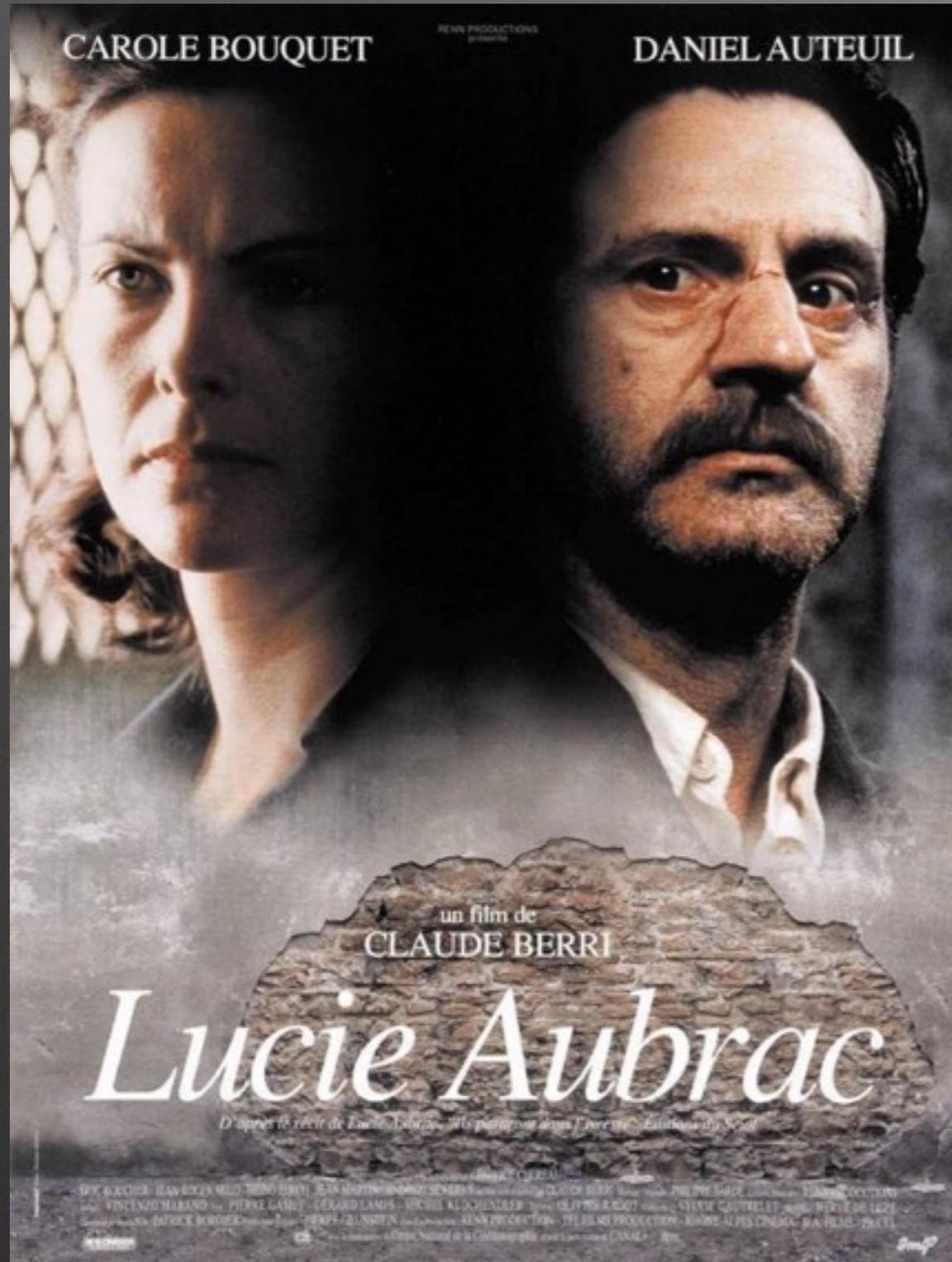
FRANK FINLAY MAUREEN LIPMAN EMILIA FOX ED STOPPARD JULIA RAYNER JESSICA KATE MEYER

PRODUCED BY ROMAN POLANSKI ROBERT BENMUSA ALAIN SARDE SCENARIAT RONALD HARWOOD BASED ON THE BOOK BY WLADYSLAW SZPILMAN MUSIC WOLFFEN KILIAN PRODUCTION DESIGNER ALLAN STRASIN
EDITORS DEBORAH JENNA SHEPPARD DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY PAVEL EDLWIKIN EDITOR HENRI DE LOZE CASTING COLLETTA FODIN PRODUCER GENE GUTOWSKI ASSOCIATE PRODUCER RAINER SCHAPIR
EXECUTIVE PRODUCERS LEW AYMAN HENNING WAHLENFELT TIMOTHY BURRILL A COPRODUCTION R.P. PRODUCTIONS HERITAGE FILMS SPURD HARBURG RUKTENW LTD
WITH THE PARTICIPATION OF CANAL+ AND STUDIOCANAL TELEWIZJA POLSKA KANAL+ POLAND AGENCJA PRODUKCYJNA FILMOWA FILMOWA BERTH BRANDENBURG (PBA)

MPAA RATED R FOR LANGUAGE, DRUG USE, AND SOME STRONG LANGUAGE. FILMSTARTS.DENMARK (DK) FILMSTARTS.NL (NL) THEPIANIST-THEMOVIE.COM

Ce film raconte l'histoire d'un pianiste juif polonais, Wladyslaw Szpilman, issu d'une famille modeste. L'histoire se déroule à Varsovie, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Lorsque les nazis s'emparent de la ville, ils commencent par supprimer au fur et à mesure tous les droits des juifs, puis finissent par les regrouper dans un ghetto. Les conditions de vie y sont effroyables, la nourriture rare et chère, des morts gisant à même le sol.

3) sur les réactions face au nazisme en France



Lucie et Raymond Samuel se sont engagés dans la Résistance active sous le pseudonyme d'«Aubrac». Ils organisent des attentats, transportent des messages, se déplacent de manière constante et risquent ainsi leur vie quotidiennement. Le 21 juin 1943, Raymond se fait arrêter en compagnie de Jean Moulin, chez le docteur Dugoujon à Caluire. Au premier étage du cabinet médical devait se tenir une réunion secrète, mais une dénonciation a permis à Klaus Barbie de mettre la main sur le réseau de résistants. Ils ont tous de faux papiers et risquent gros. Raymond est soumis à la torture. Pendant ce temps, Lucie fait tout ce qu'elle peut pour sortir son mari de prison...



Le film de Roselyne Bosch clôt-il ce long trauma franco-français ou est-il le témoin de ce « passé qui ne passe pas », d'une mémoire toujours et encore « compulsive » et donc « empêchée » ?

L'occasion de s'interroger (à l'aune de l'historiographie récente : Laborie, Azouvi..) sur les enjeux de ce film qui s'inscrit dans une mémoire marquée d'abord par le déni (le « syndrome de Vichy » d'H. Rousso), puis par le « réveil » des années 1970 et aujourd'hui par la place centrale qu'occupe la Shoah.

L'occasion, pour nous de rappeler les enjeux, les étapes et les acteurs de cette tristement célèbre collaboration française à la « solution finale » du problème juif décrétée par les nazis.

d'après <https://hgstexp.blog4ever.com/shoah-et-representation-cinematographique>

lien vers des références de BD

<http://www.comixtrip.fr/tops/top-10-bd-deuxieme-guerre-mondiale/>

des sites à consulter...

<http://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/terminale/jeu/le-debarquement-de-normandie-du-d-day-a-la-liberation-de-paris>

<http://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/troisieme>